

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[355. Londres, Jeudi 30 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 355. Londres, Jeudi 30 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#),  
[Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Politique](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#),  
[Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-04-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit [Je vais déjeuner aujourd'hui à Battenny, chez un des favoris de la duchesse de Sutherland, le Dr Kay. On veut me faire voir là et à Norwood de grandes écoles populaires.]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 404/100-101

### Information générales

Langue Français

Cote 976, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Transcription

355. Londres, Jeudi 30 avril 1840

8 heures

Je vais déjeuner aujourd'hui à Battersea chez un des favoris de la Duchesse de Sutherland, le Dr. Khay. On veut me faire voir là et à Norwood, de grandes écoles populaires en attendant que j'aille à Eton et à Oxford voir les écoles aristocratiques. A Norwood, je m'enquerrais aussi d'autre chose. Le soleil est décidé à ne pas quitter Londres. Il y fait pourtant une pauvre figure, dans son plus grand éclat. Hier, à dîner, chez Lady Lovelace, l'évêque de Norwich, bon homme un peu ridicule, un M. Villiers, frère de Lord Clarendon. Tous ses frères ont de l'esprit. Vous savez que Lady Lovelace est la fille de Lord Byron, cette petite Oda sur laquelle il a fait des vers charmants. Elle a de très jolis yeux et l'air spirituel naturel et affecté à la fois. Vous arrangerez cela, car cela est, et même, je trouve cela assez comme en Angleterre. Ils sont naturels et point à l'aise dans leur naturel ; d'où leur vient l'affectation. Je me suis ennuyé. J'ai été finir ma soirée chez Mad. Grote au milieu des radicaux. Mad. Grote, devient un personnage. Lady Palmerston l'a invitée à une soirée. J'ai entendu avant-hier Lady Holland faire un petit complot pour l'avoir à dîner la semaine prochaine à Holland house, et bien recommander à Lord John Russell d'y venir et de plaire à Mad. Grote. Ils ne lui plairont pas, et elle ne leur plaira pas. Elle a de la hauteur et prend de la place. Ils ne lui en feront pas assez ; elle aimera mieux être reçue des radicaux chez elle qu'une étrangère poliment accueillie, à Holland house. Les complaisances aristocratiques ne peuvent plus se mettre au niveau des fiertés démocratiques. Il peut y avoir là des rapprochements sérieux et sincères, par nécessité, par bon sens, par esprit de justice. Tout ce qui est factice, superficiel, momentané ne signifie plus grand chose. On n'aura pas le vote de M. Grote comme Don Juan a eu l'argent de M. Dimanche. J'ai été voir hier Lady Palmerston, fort contente de son petit séjour à Broadlands, pas rajeunie pourtant ; je lui trouve l'air fatigué. Elle a besoin de toilette. Le négligé du matin ne lui va plus. Elle est préoccupée des Affaires de Naples. A part l'intérêt du moment, cela lui déplait qu'on dise que les révolutions naissent sous la main de Lord Palmerston et de le craindre elle-même un peu. Nous attendons des nouvelles. Je pense que j'aurai un courrier ce matin. Voilà mon courrier. Il m'apporte : 1° de longues dépêches sur Naples et l'Orient avec de curieuses conversations de Méhémet Ali ; mais point de réponse encore du Roi de Naples. Cela m'impatiente. 2° des lettres et des livres des Etats-Unis d'Amérique où l'on me reproche d'avoir dit trop de bien de Jefferson. 3° l'ouvrage de M. de Tocqueville sur la démocratie en Amerique. 4° Le grand cordon de la légion d'honneur, pour que je le porte demain.

Je vis bien à découvert avec vous. Je vous montre tout, même les petits mouvements de vanité que je méprise.

Je vous quitte pour ma toilette. Je vous dirai encore un mot avant de partir pour Battersea. J'espère bien que la poste arrivera, auparavant. Mais c'est aujourd'hui mon mauvais jour. Je n'aurai probablement rien de vous.

10 heures et demie

Je monte en voiture, et vous êtes charmante. Mon mauvais jour est excellent. Je ne veux point de mauvais jour. Il n'y en aurait point pour vous si je pouvais écrire le dimanche. J'espère bien être rentré avant le départ de la poste. Mais à tout hazard, je ferme ma lettre et je la donne à M. Herbet. Si je reviens assez tôt, je la rouvrirai

et je vous dirai encore adieu. En attendant Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 355. Londres, Jeudi 30 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/326>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 355

Date précise de la lettre Jeudi 30 avril 1840

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

après une de  
deux à trois  
semaines de temps  
d'arrondissement  
à Londres.

358

Londres Jeudi 9 Avril 1840 976  
8 heures.

Il me dépoume aujourd'hui  
à Londres, chez un de favoris de la Chambre  
de l'Assemblée, le M<sup>e</sup> May. Ce sera me faire  
voir là ce à propos de grande école populaire  
en attendant que j'aille à Newnham à Bedford ou  
l'école protestante de Newnham je m'engagerai  
aussi d'autre chose. Le cabinet est décidé à me faire  
quitter Londres. Il y fait pourtant une bonne  
figure, sans être plus grand' chose.

Hier, à Limerick, chez lady Lovelace, l'épouse de  
Wellesley son homme en peu fiducie, en 1840  
fille du lord Horneby. Son époux fut  
de l'opposition. Son frère que lady Lovelace est la  
fille du lord Byron cette petite Odile des bayeux  
a fait de vives chamailleries. Elle a de très belles  
qualités, et très spirituel, naturel et affecté à la  
famille. Vous auriez aimé cela, car cela est de nous  
la forme cela aussi comme en Angleterre. Il  
sont naturel, et point à faire dans leur  
naturel. Non leur volonté l'effection. Je me  
suis emmêlé. J'ai été fini ma claimé chez

Guizot. Soete en vouliez de sort que Bois et Soete  
devint un personnage Lady Palmerston l'a-  
tendue à une soirée. Mais cette fois c'est la  
lady Holland qui fit un petit compliment pour  
Guizot à deux ou trois minutes d'intervalle.  
Holland house, ce bien recommandé à lord  
John Russell d'y venir et de plaisir à lord  
Soete. Il ne lui plaissa pas et elle ne le  
plaissa pas. Il a de la hantise et prend  
de la place. Il ne lui en fera pas autant  
qu'il aimera mieux être vain de, reconnaît que  
elle qu'au degré plus élevé accepterait à  
Holland house. Les complaisances aristocratiques  
ne prennent plus de malice ou méchanceté des  
familles aristocratiques. Il peut y venir la  
de rapprochement devient si sincère, par  
nécessité, par bon sens, par esprit de justice.  
Mais que ce facteur superficiel, mondaine,  
ne signifie plus grand chose. On n'a rien pas  
le droit de Mr. Soete comme dans aucun autre  
honneur de la Diversité.

Puis il voit bien lady Palmerston, fort  
contente de son petit bijou à Holland house, qui  
rejoignit pourtant jeudi la bonne fair festivale. Elle  
a besoin de la belle. Le mariage du matin ou  
lui va plus. Elle ne préoccupé de apprécier les  
mariages. A peu l'instant du moment, elle lui

demande qu'en  
main de bon  
en peu. Mais  
que faire si

Bois et  
soyez des  
complaisances  
d'après mon  
25. les lettres e  
en leur me  
différence. Et  
sur la cause  
comme de la  
partie étrangère

Le rôle de  
mardi, sans  
veut que  
Le rôle  
tient au  
lundi auquel  
l'heure. A  
apprécier  
mon avis pour  
devenue.

Le rôle de  
mardi pour  
devenue.

deuxième partie  
et au fond  
je veux dire  
des points  
qui sont  
à faire à la  
fin de tout  
ce que je  
veux dire  
que j'aurai  
une partie  
qui fera au moins  
un tiers de la  
partie qui sera  
dans le  
livre.

Il faut que cette partie  
soit assez grande pour faire la  
partie de l'ouvrage, et de la partie elle-même  
on peut faire attendre de nouvelles idées  
qui feront au moins un tiers.

Voici une partie. Il rapporte : 1<sup>e</sup> la longue  
correspondance du Régime à l'Amérique, avec sa curieuse  
consécration de Washington alors qu'il pointait  
l'opposition contre le Régime dans les révoltes  
de 1775, 2<sup>e</sup> les lettres et le livre de Paul Revere à Washington  
où l'on se reproche d'avoir fait trop de bien à  
Washington, 3<sup>e</sup> l'oraison de Paul Revere  
élevée à Dieu dans la chapelle de la  
révolution américaine, 4<sup>e</sup> le grand  
oraison sainte de la légion d'honneur, pour finir par  
une partie dévotionnelle.

Il est bien à demander avec quelle force  
l'autre partie, mais la partie principale de  
l'ouvrage, que je suscite.

Il est vrai qu'elle paraît une partie, mais  
cette partie est une partie de l'ouvrage principal  
de l'Amérique. J'espère bien que la partie principale  
ne sera pas trop longue. Mais, si je suis bien  
informé, pour le résultat probablement non  
d'accord.

Le livre est terminé.

Le montant de l'ouvrage est donc très charmante. Mon  
morceau pour ce deuxième, de ce deuxième point de  
l'ouvrage, il n'y en a pas pour deux sous,

Le p<sup>e</sup> Guizot écrit le dimanche 1<sup>er</sup> juillet 1838  
Nantes pour se déparier de la poste, mais à tout  
moment je prends une place et je reviens à 10<sup>h</sup>  
Mardi 2<sup>me</sup> juillet 1838 Il y a un peu de mouvement au  
p<sup>e</sup> Guizot dans son bureau. Je l'attends cette  
eté.

358

à Nantes  
de la poste  
que la ce  
en attente  
le p<sup>e</sup> Guizot  
aussi. Votre  
quitter sous  
figue, sans  
rien, à  
Nantes le  
1838. Je suis  
le p<sup>e</sup> Guizot,  
fille de la  
je n'ai pas  
vous, et la  
fais. Pour ce  
je trouve ce  
sous naturel  
naturel, et  
suis lorsque

6